



# le Sein : de l'Allaitement à la Répulsion

par Laurent Daillie - publié dans Causes & Sens n°11 - Automne 2004

Cette fois, Mesdames et Mesdemoiselles, j'ai choisi de me pencher très respectueusement sur vos seins,... cette partie de votre corps si féminine et tellement maternelle qui à tout âge nous fait - nous autres les hommes - si souvent loucher, et qui, précisons-le, nous vaut aussi d'être ce que nous sommes, à savoir des mammifères, c'est-à-dire des créatures portant des mamelles.

Bien sûr, je ne doute pas que vous savez déjà que la glande mammaire peut dans certains cas "pathologiser" en cas "*conflit de nid*", c'est-à-dire lorsque vous vivez au plus profond de vos tripes de mère un grand stress par rapport à l'enfant malade. Mais le propos de cet article est de vous expliquer qu'à mon avis (et donc cela n'engage que moi), une maladie du sein peut aussi dans d'autres cas être l'expression biologique d'un ressenti beaucoup moins tendre et nettement moins maternel.

Mais pour commencer, je voudrais d'abord dire qu'à mon avis ce titre unique "*conflit de nid*" ne traduit pas précisément les deux aspects qu'il sous-entend, à savoir d'une part ce que j'appelle le "*conflit de drame pour le petit*" ou pour tout autre individu considéré comme tel par la personne et qui serait malade (ou en tout cas en difficulté d'une manière ou d'une autre), et d'autre part ce que j'appelle le "*conflit dans le nid*" en cas de destruction du foyer et/ou/donc en cas de danger pour le nid et par conséquent pour les petits.

Aussi, je ne suis pas certain que nous sachions tous vraiment bien expliquer la logique de ces deux décodages et donc le sens profond des pathologies des glandes galactogènes ni expliquer l'inefficacité flagrante de cette solution supposée parfaite qui ne produit pas de lait.

Enfin, je me permets d'affirmer que ces deux décodages sont archi faux dans bien des cas, je vous expliquerai plus tard pourquoi.

## Histoire de Lait-dicament

Rappelons tout d'abord que le lait maternel est certes la nourriture exclusive du petit mammifère mais qu'il est aussi le meilleur médicament pour l'enfant malade. Rappelons aussi qu'archaïquement, lorsqu'une femelle se fait du souci pour son petit, cela ne peut vouloir dire qu'une seule chose : le petit est malade. Dans ce cas et en toute (bio)logique, le cerveau de la mère met en œuvre un programme de fabrication du meilleur "*lait-dicament*" qui soit pour soigner l'enfant. A noter que le mamelon de la mère est même capable d'analyser la salive du bébé afin de déterminer très précisément quels sont les besoins de l'enfant afin que la composition du lait soit idéale. D'ailleurs celle-ci peut changer au cours d'une même tétée en fonction des besoins de l'enfant, ce qui est un fait scientifiquement démontré.

Mais voilà : cette solution en principe parfaite ne semble finalement pas l'être puisque jamais une pathologie de la glande mammaire n'a produit la moindre goutte de lait ?!.. En effet pour qu'une femme puisse produire du lait en dehors d'une période de mater-

nité, il n'y a qu'une seule solution : que son hypophyse se mette à produire en quantité suffisante de la prolactine afin que la glande mammaire puisse fabriquer du lait.

En fait, les pathologies de la glande mammaire pour cause de "*drame pour le petit*" sont dues, à mon avis, à un profond "malentendu" entre la biologie archaïque et le psychisme humain. En effet, la "pathologisation" au niveau du sein d'un conflit de "*drame pour le petit*" ne dépend que d'une seule chose : l'enfant malade pour lequel la mère stresse est-il sevré ou non ? Car il faut comprendre que dans la nature, une femelle stresse pour son petit malade seulement tant qu'elle le materne - c'est-à-dire tant qu'elle l'allaite - et elle s'en désintéresse complètement et même le chasse de sa vie dès l'instant du sevrage, ce qui en général correspond à la naissance du petit suivant. Cela explique au passage le très profond drame que vivent certains enfants humains au moment de la naissance du petit frère ou de la petite sœur parce que sans conscience l'enfant peut avoir très peur d'être rejeté par la mère.

Et c'est justement là que réside ce malentendu "psycho-bio-logique" qui provoque autant de cancers du sein : la plupart des mères humaines gardent toute leur vie un très profond intérêt pour leurs enfants et elles stressent très fortement dès qu'un de leurs petits - et quel que soit son âge - est malade ou en difficulté : cela fait croire à la biologie de la mère qu'elle est encore en période de maternité et donc en période d'allaitement... Ainsi dès que la biologie d'une mère détecte un grand stress dans cette tonalité de "*drame pour le petit*", se mettent alors en œuvre au niveau de la glande mammaire tous les mécanismes qui permettent de produire les éléments guérisseurs d'un lait qui ne peut pas être produit puisqu'il n'y a aucune sécrétion de prolactine, la mère n'étant pas réellement en période de maternité...

A partir de là tout dégénère très rapidement parce que la biologie ne peut pas réaliser ce qui lui est demandé - c'est-à-dire produire du "lait-dicament" - puisque que la mère n'allaite pas concrètement, et d'autant plus si l'enfant a quinze ans et qu'il est à l'hôpital après un très grave accident de scooter ou encore s'il a quarante ans et qu'il est en prison pour fraude fiscale.

Donc, en toute logique, et dans ce cas, nous devrions rebaptiser le "*conflit de nid*" pour le nommer le conflit de "*je veux soigner mon bébé*" pour mieux exprimer la nature profonde du drame. De plus, nous devrions aussi envisager que la "biologisation" de ce conflit concernerait plutôt des cellules "médicamentogènes" de la glande mammaire plutôt que les cellules galactogènes ; mais ce serait à la science de le vérifier.

## Histoire de Nid

Quant à expliquer l'autre aspect du "*conflit de nid*" dans cette tonalité de "*danger pour/dans le nid*", il faut l'envisager comme la très profonde inquiétude que vit une mère lorsque survient une destructuration du nid (ou un risque de), c'est-à-dire une destructuration du couple, de la famille ou du clan, et cela quelle qu'en soit la raison.

En effet, il faut tout d'abord se souvenir qu'archaïquement, une femelle humaine qui élève des petits ne peut seule subvenir à ses propres besoins alimentaires ni à ceux de ses enfants puisque son rôle de chaque instant est d'allaiter, de pouponner, de veiller à la protection rapprochée de sa progéniture, etc.. : elle ne peut donc pas se consacrer à autre chose ni courir les bois pour trouver sa pitance.

Par contre, c'est bien le rôle du mâle de subvenir aux besoins de la famille et d'aller tous les matins à la chasse (ou au travail) afin de ramener tous les soirs de quoi nourrir sa femelle et ses petits. Evidemment, la défaillance du père est une véritable catastrophe pour la mère dont le stress est alors surtout dirigé vers ses enfants qu'elle craint de ne plus pouvoir nourrir. Quant à la défaillance du père, elle peut avoir diverses causes, elle peut être due à sa disparition s'il s'est fait bouffer par un ours ou écraser par un autobus, elle peut être due à la maladie ou à une blessure grave, ou encore à une discorde, une rupture partielle ou définitive du couple, à cause par exemple de son intérêt soudain pour une autre femelle (en général sa secrétaire).

Evidemment, puisque l'humain est socialement très organisé et qu'il dépend beaucoup du groupe dont il fait parti, toute destructuration de la famille élargie ou du clan en général est aussi une vraie catastrophe qui fait beaucoup stresser les femmes parce qu'elles se demandent alors si dans de telles conditions, elles pourront subvenir aux besoins vitaux des petits.

Donc dans un tel contexte et en cas de pathologie au niveau de la glande mammaire, il faudra cette fois y voir la réaction de la biologie d'une femme qui craint de ne pas avoir suffisamment de quoi nourrir ses petits. Alors la biologie réagit pour augmenter la production de lait si la personne est en période de lactation,.. ou tente de la réactiver si elle n'y est plus... Et c'est justement là que commence ce "malentendu" biologique menant à la maladie que je vous ai déjà exposé un peu plus tôt dans le cadre du "*conflit de drame pour le petit*", à savoir pour résumer que la fabrication du lait par la glande mammaire dépend d'une production suffisante de prolactine par l'hypophyse.

## Histoire de Prolactine

Cela dit, il m'arrive de franchement remettre en cause cette idée qui consiste à dire qu'une pathologie de la glande mammaire est la "solution parfaite" pour fabriquer du "lait-aliment" et nourrir l'enfant puisque, à l'évidence, jamais un cancer du sein n'a fabriqué la moindre goutte de lait...

D'autant plus que la biologie dispose d'une autre "solution parfaite" bien mieux adaptée dans ce cas,.. à savoir l'hyperprolactinémie (*induite ou non par un processus tumoral au niveau de l'hypophyse*) qui elle, effectivement, permet la production de lait par la glande mammaire en dehors d'une période de maternité. D'ailleurs chez quelques espèces de mammifères, dont la mangouste naine du Kenya, certaines femelles qui n'ont pas de petits peuvent néanmoins produire suffisamment de lait pour participer à l'allaitement des petits d'autres femelles du groupe. Et il en va parfois de même chez le chien et même chez l'humain ; vous pouvez lire à ce sujet l'histoire de Gribouille et celle de Paula dans la transcription d'une conférence disponible sur mon site Internet ([www.biopsygen.com](http://www.biopsygen.com)).

Je crois alors qu'une pathologie au niveau de la glande mammaire est peut-être plutôt une tentative pour fabriquer du "lait-dicament" pour soigner l'enfant malade bien plus que d'en fabriquer pour le nourrir,.. à moins que...

## Histoire de Répulsion

A moins que la nature sache être merveilleusement ambivalente, et qu'il faille aussi dans certains cas envisager pour la glande mammaire un tout autre décodage franche-

ment très archaïque et en tout cas diamétralement opposé aux précédents, à savoir le conflit de "*je veux répulser mon prédateur*". En cela le conflit dont je vais vous parler maintenant est le parfait opposé du conflit précédent ; l'un parle de soigner et celui-ci parle de rendre malade...

A noter que le verbe "répulser" n'est pas reconnu par l'Académie Française et que je l'ai bricolé à partir des mots "répulsif" et "répulsion". Et si j'ai inventé ce verbe, c'est pour ne pas utiliser le verbe "empoisonner" qui est un peu trop fort et pas assez précis.

Je dois d'abord vous dire qu'après avoir rencontré le décodage biologique, je me suis longtemps demandé pourquoi les relais cérébraux qui contrôlent les glandes mammaires sont localisés dans le cervelet, tout comme le derme et les séreuses (péricarde, péritoine, plèvre et méninges), soit autant de structures très clairement consacrées à la protection de l'intégrité. En d'autres termes, je me demandais pourquoi cette façon tellement "moderne" et si "corticale" de nourrir les petits - et qui donc caractérise les mammifères - pouvait être sous le contrôle de notre deuxième cerveau que pour ma part j'appelle notre cerveau de méduse.

Et puis un jour devant l'écran sphérique de la Géode à Paris où j'étais avec ma fille en train de me régaler des images d'un documentaire sur les origines de la vie, j'ai fait comme le Commissaire Bourrel : je me suis tapé dans la main et me suis dit "*Bon sang mais c'est bien sûr !..*". En effet, j'étais en train d'assister - comme si j'y étais - à une scène de la vie aquatique : une magnifique étoile de mer rouge et blanche s'approche très lentement d'une non moins magnifique limace de mer jaune et noire et s'installe sur son dos afin de la manger. On pourrait croire la pauvre limace de mer en bien mauvaise posture, sauf que très rapidement l'étoile de mer doit renoncer et fuir parce que la limace sécrète par la peau des substances fortement urticantes qui indisposent l'agresseur.

On pourrait situer cette scène au Cambrien, il y a environ cinq cent cinquante millions d'années, alors que la vie est exclusivement marine, que tous les animaux sont des invertébrés, qu'ils sont pour la plupart vraiment très peu mobiles et surtout qu'ils ne disposent pas encore d'exosquelette, de carapace, de griffes ni de crocs pour se défendre. Les animaux qui vivent à cette époque n'ont pas beaucoup de moyens de défense passive sinon d'être résistants à l'attaque d'une manière ou d'une autre (en étant par exemple le plus immangeables possible), ni beaucoup plus de moyens de défense active sinon justement de pouvoir "répulser" leurs prédateurs grâce à la sécrétion de substances urticantes.

Et c'est pour cela que j'affirme que dans certains cas le cancer de la glande mammaire est l'expression de ce très archaïque conflit de "*je veux répulser mon prédateur*" parce que je pense que les glandes galactogènes ont à l'origine été créées à partir d'une évolution (d'un recyclage) de ces glandes qui nous permettaient jadis de fabriquer ces substances toxiques. A noter que les sécrétions urticantes des très nombreux animaux qui ont gardé cette capacité sont précisément le plus souvent d'un blanc laiteux...

Pour faire la découverte de cette tonalité de "*je veux répulser mon prédateur*", je vous invite à plonger dans l'océan, à vous faire limace de mer et à vivre au fond de vos tripes l'agression d'une étoile de mer qui s'approche de vous plus vite que vous ne pouvez fuir et qui très progressivement vous couvre de ses tentacules pour mieux vous

dévoré vivante... Imaginez : tout se fait très lentement, sans bruit, il n'y a pas la moindre violence, ni la fuite ni le combat ne sont envisageables, l'issue est aussi prévisible qu'inéluctable,.. désolé pour le cauchemar... En fait votre unique chance de survivre à cette attaque est que votre prédateur s'en aille de lui-même, et c'est d'ailleurs justement pour cela que la nature a inventé cette possibilité de produire ces sécrétions toxiques et répulsives pour dissuader les indésirables.

Je vous invite maintenant à vérifier dans votre histoire si vous n'avez pas déjà vécu quelque chose du même ordre, un moment de votre vie où vous avez été confronté à une personne ou à une situation vis-à-vis de laquelle il vous semblait alors n'avoir aucune chance de vous échapper. En tout cas, c'est très exactement ce qu'ont vécu plusieurs femmes que j'ai consultées pour cause de cancer du sein, dont une plus particulièrement qui est malheureusement indirectement morte de sa maladie (d'un arrêt cardiaque) parce qu'entre autres je n'avais pas encore compris à l'époque ce que je viens de vous expliquer et parce que je me suis évertué à chercher des "*dramas pour le petit*" et/ou des "*conflits dans le nid*" qu'évidemment je n'ai pas manqué de trouver en quantité suffisante,.. ce qui m'a complètement aveuglé.

Cette femme m'a consulté pour un adénocarcinome du sein gauche, elle était droitière : et je suis tombé directement dans le piège. En effet elle se faisait à l'époque beaucoup de souci pour ses deux enfants parce que l'un était fumeur de marijuana et parce que l'autre avait une petite santé (= "*drame pour le petit*"), parce qu'elle avait eu une enfance plutôt difficile à cause de la séparation de ses parents (= "*conflit dans le nid*"), et enfin parce qu'après vingt ans de mariage, elle n'était plus heureuse avec son mari et qu'elle avait envisagé de demander le divorce (= re-"*conflit dans le nid*").

Et justement lorsqu'elle parla à son mari de sa volonté de mettre un terme à leur relation, la réponse de celui-ci fut tout à la fois très posée et très claire : en substance il lui expliqua très calmement qu'il était préférable qu'elle n'en fasse rien car il ne manquerait pas de le lui faire payer très cher, si cher même qu'elle ne s'en remettrait jamais puisqu'il lui promettait de tout faire pour qu'elle n'ait pas la garde des enfants et ainsi pour qu'elle soit financièrement sur la paille.

Ce qu'il faut savoir de cet homme, c'est qu'il est grand, imposant, granitique, imperturbable et surtout qu'il est un homme de loi extrêmement compétent et parfaitement capable de faire en sorte qu'un divorce soit prononcé à son avantage exclusif... Cela dit, c'est aussi un homme très bien élevé, un chef de famille responsable, un père fort honorable, un mari très correct, un citoyen parfaitement irréprochable, et si je devais vraiment trouver quelques critiques à lui faire, alors je pourrais dire qu'il est juste un père un peu trop absent, et donc aussi manifestement un homme très possessif qui n'envisage pas une seule seconde de perdre sa femme...

Alors vous comprendrez que cette femme ait pu prendre les menaces de son mari très au sérieux et qu'à partir de là elle se soit sentie aussi piégée que peut l'être la limace lorsqu'une étoile de mer s'installe sur son dos. Elle s'est retrouvée dans une situation qu'elle ne pouvait ni fuir ni combattre ; elle n'avait pas la moindre chance d'échapper à un mari aussi fort ni davantage de l'attaquer puisque étant absolument inattaquable. Elle a donc estimé qu'elle devrait encore longtemps continuer à être l'épouse d'un homme qu'elle n'aimait plus et dont elle avait finalement très peur.

Dans une telle situation, j'affirme que la biologie de cette femme n'a pas trouvé d'autres solutions pour l'aider à gérer son stress que de mettre en œuvre ce très archaïque programme de fabrication d'un agent toxique afin de "répulsiver" son mari... Et comme cette femme n'était pas réellement consciente de son ressenti profond et qu'elle ne savait pas vraiment comment ni combien son mari était un prédateur pour elle, elle a continué à stresser durablement dans cette tonalité, sa biologie a continué à vouloir l'aider et le processus pathologique a perduré.

Bien évidemment, le prédateur à "répulsiver" pourra être réel, symbolique, virtuel ou imaginaire et il pourra revêtir bien des déguisements. Je me souviens par exemple de l'histoire d'une femme américaine vivant en France qui déclenche un cancer du sein juste après l'attaque du 11 septembre 2001 contre son pays, et cela parce qu'entre autres, elle considère au fond d'elle que le terrorisme est un mal contre lequel on ne peut rien faire. Je me souviens aussi de l'histoire d'une femme qui déclenche la maladie parce qu'entre autres, elle se sent complètement "bouffée" par une très prestigieuse association dont on lui avait fait le très grand honneur d'en être la Présidente mais qui s'avèrera être en très grande difficulté à cause d'une profonde mésentente entre certains membres du bureau.

Cela dit parmi tous les "prédateurs" possibles et imaginables, il en est un très difficile à envisager ; l'enfant... En effet pour certaines mères, je crois que c'est l'enfant lui-même le prédateur qu'elles voudraient pouvoir "répulsiver" lorsqu'il est générateur de beaucoup trop de stress, le plus souvent parce que l'enfant est justement malade ou en difficulté d'une manière ou d'une autre (ex : un enfant délinquant). La mère se fait tellement de souci pour lui que la biologie estime nécessaire qu'elle se "débarrasse" de ce qui pourrait induire le dépassement du seuil de stress maximum. Ce sont des femmes qui diront facilement : *"je me fais tellement de souci pour lui, ça me ronge"*, *"je suis morte d'inquiétude"*, *"il va me faire mourir de peur, chagrin, de souci"*, etc.. Dans d'autres cas, l'enfant peut être réellement dangereux pour la mère, soit parce qu'il est menaçant ou violent, soit parce qu'il oblige sa mère à se mettre en grand danger (par exemple financièrement).

Egalement, l'enfant peut dans certains cas être un gros obstacle pour l'avenir de la mère. En effet dans la nature, les femelles n'attendent pas très longtemps les petits trop faibles pour suivre le rythme car cela peut leur être fatal ; par exemple chez les gnous de la savane africaine, les mères accordent une petite demi-heure au nouveau-né pour qu'il se mette debout et suive le rythme du troupeau, et il est impitoyablement abandonné sur place s'il n'en est pas capable. Les mères doivent donc parfois se désintéresser de l'enfant pour ne pas risquer d'être ralenties dans leurs mouvements et/ou dans leur grande mission biologique de pérennisation de l'espèce.

A noter également que certaines femmes ne supportent pas d'être tétées ; elles le vivent comme une agression physique, un peu comme si le bébé voulait les manger. Bien évidemment dans ces cas-là, je ne voudrais pas être l'enfant, le lait de la mère ne devant pas être très sain sur quelques plans subtils...

Pour en finir avec l'exposé de ce *conflit de répulsion* et pour l'illustrer d'une autre manière, voici maintenant une histoire dans le règne animal : une chienne très intégrée dans une famille humaine déclenche soudain un cancer au niveau d'une mamelle sans

aucune cause manifeste puisqu'elle n'a d'aucune façon, ni réelle ni symbolique, de petit à nourrir ou à soigner. Le seul événement important qui soit survenu très peu de temps avant l'apparition de la maladie est l'adoption par la famille d'un cochon d'Inde qui soudain a capté toute l'attention de la maisonnée. Dans ce cas et parce que cette chienne n'a pas de solution concrète pour se débarrasser de l'indésirable bestiole qui lui prend sa place, on envisagera que sa biologie a tenté de l'aider de cette manière très archaïque pour faire fuir le cochon d'Inde afin de retrouver sa place privilégiée au sein de la famille.

## Histoire d'Amazone

Pour conclure cette exploration sur le sein, je vous propose une dernière réflexion,.. mais malheureusement pas nécessairement la compréhension "*bio-logique*" qui devrait aller avec.

Cette réflexion est en fait celle de ma collègue Marie-Françoise Nogues - *une "moustachue" du décodage* - qui m'a fait un jour remarquer que la plupart des femmes qui font un cancer au niveau de la glande mammaire sont des femmes qui fonctionnent plutôt dans leur polarité masculine ou même sont des femmes franchement masculines. *A noter que "moustachu" est un surnom très respectueux que l'on donne à des pilotes chevronnés et ayant à leur actif un très grand nombre d'heures de vol.*

Marie-Françoise en parle alors en terme de "*conflit de l'amazone*", c'est-à-dire de celle qui souhaite se libérer, s'affranchir de l'homme et qui, symboliquement comme l'amazone, veut aussi se débarrasser de cette partie très féminine de son corps afin de pouvoir librement tirer à l'arc.

C'est en tout cas une constatation que je ne peux que confirmer puisque effectivement presque toutes les femmes que j'ai consultées pour cause de cancer du sein fonctionnaient plutôt dans leur polarité masculine, et parfois même franchement et sans complexe. De plus lorsque j'ai interrogé certains de mes collègues, j'ai constaté que beaucoup s'étaient fait la même remarque. Et enfin, il faut noter que statistiquement, cette maladie concerne surtout les femmes de plus de 50 ans (à 85% si mes sources sont exactes), c'est-à-dire le plus souvent après la ménopause et donc bien après le temps de la maternité.

Je ne sais pas encore très bien où tout cela peut nous mener,.. mais toujours est-il qu'il y a très certainement quelque chose d'important à comprendre. Pour l'instant, cela me fait penser à une masculinisation du féminin afin de ne plus dépendre de l'homme,.. à moins que le "décodage" de Marie-Françoise rejoigne tout simplement mon idée sur le conflit de "*je veux répulser mon prédateur*",.. tant il est vrai que beaucoup de femmes vivent l'homme comme un prédateur qu'il vaut mieux tenir à distance,.. et d'autant plus lorsque qu'elles n'ont pas ou plus particulièrement de désirs sexuels ou lorsqu'elles ne supportent plus leur "bonhomme" après trente ans de mariage...

## Histoire d'Empilement des Conflits

Cela dit - et surtout en ce qui concerne les pathologies du sein - il est remarquable de constater que presque à chaque fois, il semble y avoir un télescopage des différents conflits que je viens de vous exposer.

Ainsi dans le cas de cette femme américaine qui déclenche un cancer du sein juste après les attentats du 11 Septembre 2001 et en plus de la menace terroriste contre son pays natal qu'elle vit au plus profond de ses tripes en terme de "*conflit de répulsion*", il est à remarquer que :

- c'est une femme d'environ quarante-cinq ans "plutôt" masculine, "très" célibataire, et ne semblant pas accepter grand chose qui puisse venir de l'homme,.. la consultation fut d'ailleurs assez houleuse (= *conflit de l'amazone*)
- elle n'a jamais voulu avoir d'enfant en souvenir de sa propre enfance qui ne fut pas très rose (= *conflit de drame pour le petit*)
- elle vit en France afin d'être à distance de sa famille qu'elle ne semble pas beaucoup apprécier (= *conflit dans le nid*)
- et ce qui l'a le plus touchée lors des attentats du 11 Septembre, ce sont surtout les enfants de toutes les victimes qui soudain se retrouvaient orphelins de père ou de mère (= *re-conflit de drame pour le petit*)

Quant à cette femme qui déclenche un cancer du sein parce qu'elle se sent complètement "bouffée" par cette association dont elle est la présidente, il est à remarquer que :

- c'est une femme d'environ soixante-cinq ans certes mariée mais aussi "plutôt" masculine et qui, même si elle parle de son mari en des termes aimables, ne semble pas envisager d'être dépendante de l'homme (= *conflit de l'amazone*)
- elle aussi n'a jamais voulu avoir d'enfant en mémoire de sa propre enfance qui a été très douloureuse (= *conflit de drame pour le petit*)
- et au plus profond d'elle, elle a vécu cette association comme son enfant, comme un bébé qu'on lui avait confié ; elle m'en a parlé très maternellement, un peu comme une mère parlerait de son enfant. Ainsi, elle a vécu les difficultés de cette association très exactement comme une mère vit la maladie de son petit (= *re-conflit de drame pour le petit*)

Et je ne vous cite pour l'instant que ces deux exemples, mais je pourrais vous parler d'autres cas qui montrent comment les "*assiettes conflictuelles*" peuvent s'empiler les unes sur les autres, et pas seulement au niveau du sein.

## Histoire de conclure

Pour conclure mon propos, je veux juste dire que le décodage biologique est un vaste monde dont nous sommes loin d'avoir fait le tour,.. et c'est justement l'objectif de cet article que d'élargir la réflexion pour sortir, par exemple, de la pensée unique du "*conflit de nid*" (strict ou élargi). Je crois en effet que la Nature est bien trop subtile pour être invariable...

Evidemment, il nous appartient à tous maintenant de vérifier si j'ai raison de penser qu'on peut dans certains cas faire un cancer du sein en vue de "*répulser le prédateur*" ou si au contraire je suis complètement à côté du sujet.





# la LOGIQUE du SYMPTÔME

Volume I et II

Oser prétendre qu'un symptôme est logique peut sembler pure folie ! Pourtant, il est bien souvent la conséquence indésirable d'un mécanisme naturel de survie et d'adaptation à la pression du milieu aussi vieux que la vie.

Dans de très nombreux cas, qu'il soit physique ou psychique, le symptôme est une sorte de programme d'assistance biologique parfaitement cohérent mis en œuvre par notre cerveau pour tenter de nous venir en aide lorsque, à tort ou à raison, il nous croit en danger.

À tort ou à raison car notre cerveau archaïque a une façon très particulière de considérer nos stress et nos peurs puisqu'il réagit comme si nous étions toujours confrontés aux dures réalités et aux dangers de la vie sauvage.

Le fait est que nos maladies physiques ou psychiques, nos blocages psychologiques, nos comportements ou nos difficultés existentielles en général sont bien souvent la conséquence d'un épouvantable malentendu entre la pensée humaine et notre cerveau primitif.

C'est l'objectif du Décodage des Stress Biologiques est de décrypter la peur animale inconsciente induite par un vécu humain afin de comprendre la logique du symptôme qui s'en suit. Dans de nombreux cas, cette simple prise de conscience peut suffire.

Quant au Décodage des Stress Transgénérationnels, il permet de comprendre pourquoi et comment un événement survenu bien avant notre naissance, pendant notre vie intra-utérine ou dans l'histoire de notre famille, peut avoir une influence considérable sur notre vie et/ou notre santé.

Volume 1 - ISBN : 978.2915.227048 - Éditions Bérangel - 2006 - 368 pages - 23 €

Volume 2 - ISBN : 978.2370.660077 - Éditions Bérangel - 2014 - 321 pages - 20 €

[Ces livres sont disponibles en langue espagnole](#)

Plus de précisions sur [www.biopsygen.com](http://www.biopsygen.com)

## Bon de Commande

à imprimer ou à recopier sur papier libre  
France métropolitaine uniquement (1)

Nom et Prénom : \_\_\_\_\_

Adresse : \_\_\_\_\_

Code : \_\_\_\_\_ Ville : \_\_\_\_\_

Tél : \_\_\_\_\_

Email : \_\_\_\_\_

Je commande le(s) livre(s) suivant(s)

Titre	Quantité	Prix Unitaire	Total TTC
la LOGIQUE du SYMPTÔME		23 € TTC	
la BIO-LOGIQUE du SURMOI		20 € TTC	
Participation forfaitaire aux frais de port *			
Montant à payer TTC			

\* Tarif 'Lettre' : 3,50 € - Tarif 'Lettre Recommandée' : 7 €

Ce tarif s'applique pour l'envoi d'un ou plusieurs livres

**Je joins mon règlement par chèque à l'ordre de Laurent Daillie**

Date : \_\_\_\_\_ Signature : \_\_\_\_\_

une facture est envoyée en même temps que le(s) livre(s)

(1) me contacter pour d'autres destinations

Laurent DAILLIE - 8 Place de l'Église - 71700 Farges lès Mâcon - France  
03.85.40.52.23 ou 06.88.89.06.17 - skype: laurent.daillie  
laurent.daillie@wanadoo.fr - www.biopsygen.com  
siret : 441.298.395.00019 - naf : 8559.A

Membre d'une association de gestion agréée - Règlement par chèque accepté